

No.1022 du 1^{er} au 7 juillet 2015

lesinrocks.com

les inRockKuptibles

exclusif
**Tyler
Cross**
notre bd
de l'été

**Virginie
Despentes**

Nekfeu

**esprits
rebelles**

M 01154 - 1022 - F: 3,50 €



Allemagne 4,40 € - Belgique 4 € - Cameroun 3,000 CFA - Canada 6,99 CAD - DOM 4,30 € - Espagne 4,30 € - Grèce 4,30 € - Italie 4,30 € - Liban 11 000 LBP - Luxembourg 4 € - Maroc 4,2 MAD - Maurice Ile 6,30 € - Portugal 4,30 € - Royaume Uni 6,30 GBP - Suisse 6,50 CHF - TOM 940 XPF - Tunisie 7 TND



Love & Mercy de Bill Pohlad

L'émouvant portrait en deux époques d'un des plus foudroyants mythes de la pop : Brian Wilson, illuminé période *Pet Sounds*, puis en casimole chimique dans les années 80.

Quand je vivais à Los Angeles, je croisais parfois Brian Wilson dans un coffee-shop, ou chez Tower Records. Il était svelte, élégant, mais affublé de tics faciaux bizarres, d'une démarche un peu gauche, et d'une lueur d'enfant apeuré dans le regard. Il était chaque fois accompagné d'un jeune homme blond au look de surfeur (ironie noire), et parfois d'un autre homme qui semblait le couvrir de loin tel un père fouettard surprotecteur. J'ai vite su que le surfeur était son accompagnant-garde du corps permanent et que l'autre homme était le docteur Eugene Landy, son psychiatre abusif qui le bourrait de médicaments.

Pour avoir vu ces scènes étranges du purgatoire d'une icône pop absolue, je peux assurer que la partie années 80 de *Love & Mercy* semble assez proche de la vérité.

Bien qu'elles puissent parfois paraître exagérées ou caricaturales, l'emprise du démoniaque docteur Landy, les manières d'enfant terrorisé de Wilson, la bataille affective, psychologique et juridique de sa nouvelle amie, Melinda, pour l'arracher à sa prison dorée, semblent assez réalistes pour qui connaît ce pan tragique de l'histoire de Brian Wilson. Le film de Bill Pohlad alterne ce passé très récent et très *bad vibrations* avec la période 66-67-68, celle de *Pet Sounds*, *Good Vibrations* et *Smile*, qui fut à la fois le début du long tunnel médico-psy et l'acmé créative de celui qui fut l'un des trois ou quatre authentiques génies de l'histoire de la pop. C'est aussi la part la plus émouvante et passionnante du film.

Pohlad passe rapidement sur l'enfance des frères Wilson sous la coupe d'un père



plutôt qu'un feel-good movie surf et ensoleillé, Love & Mercy est une œuvre sombre, élégiaque, introspective

à la construction feuille par feuille, couche par couche, des chefs-d'œuvre que l'on sait, un peu comme dans le *One + One* de Godard – sauf qu'ici il s'agit de reconstitution avec acteurs. On ne sait trop comment ils ont exactement procédé (bandes des Beach Boys ? musiciens qui ont rejoué à l'identique pour le film ? voix des Beach Boys, de Paul Dano ou de chanteurs qui doublent Dano ?) mais le résultat est assez ébouriffant, sans d'ailleurs déflorer le mystère de la beauté séraphique de cette musique qui gît quelque part dans le système nerveux central de Brian Wilson.

Pour le reste, la reconstitution sixties et eighties est ad hoc, les divergences croissantes entre Brian et le reste du groupe sont conformes à ce qu'on a lu (dans la presse et dans les livres) ou entendu (dans les disques), Paul Dano fait passer tout le mélange d'enfance, de timidité et de volonté artistique entêtée du jeune Wilson alors que John Cusack réussit à trouver la note juste entre sensibilité et relatif désordre mental.

Mais si *Love & Mercy* est un si beau biopic, ce n'est pas grâce à l'exactitude fétichiste de ses détails mais par la justesse de ses options globales. Ne pas faire "la légende en or des Beach Boys" mais se focaliser sur les périodes les plus essentielles de son créateur majeur, Brian Wilson ; celle où il a accouché de chefs-d'œuvre mais perdu le contrôle de sa vie, puis celle où il a repris le fil de la musique et de son existence.

Plutôt qu'un feel-good movie surf et ensoleillé, *Love & Mercy* est une œuvre sombre, élégiaque, introspective, bref, une rareté en territoire hollywoodien, un film pour Michka Assayas plutôt que pour *Billboard* ou *Variety*, un bel et digne hommage à la vision artistique d'un génie foudroyant et foudroyé. **Serge Kaganski**

Love & Mercy de Bill Pohlad, avec Paul Dano, John Cusack, Elizabeth Banks, Paul Giamatti (E.-U., 2014, 2h02)

tyrannique et brutal, évoquée en deux ou trois allusions, ainsi que sur les années *golden hits* des Beach Boys expédiés en un medley de cinq minutes pour vite installer son film en cette cruciale année 1966. Surdoué torturé et complexé, n'ayant jamais surfé de sa vie, Brian Wilson n'a alors qu'une idée en tête : essayer de surpasser les minisymphonies pop de Phil Spector et le *Rubber Soul* des Beatles, premier album conçu comme un album et non comme une enfilade de tubes et de leurs faces B. Brian arrête les tournées et s'enferme en studio. Comme le lui reprochera son cousin Mike Love (membre du groupe), il commence à faire carrière en solo, les Beach Boys ne servant plus que comme marque et chœur d'appoint.

Les sessions de *Pet Sounds*, *Good Vibrations* et *Smile* (album avorté qui ne sera achevé que trente-cinq ans plus tard) constituent la part la plus stupéfiante du film. Tout y est rendu à la quasi-perfection : les ébauches de morceaux, les pistes musicales sans voix, les chœurs a cappella, les prises qui démarrent puis s'arrêtent pour laisser place à une discussion, la relation entre les idées et visitations de Brian et leurs mises en son par les musiciens, le son cristallin des instruments et des voix... On a l'impression d'assister

Feel-good movie
lumineux.

LES INROCKS

Comédie flamboyante.

L'EXPRESS

Jubilatoire !

TÉLÉRAMA

Drôle et touchant.

FRANCE INFO

Euphorisant.

MARIE CLAIRE

Humour et émotion.

LE CANARD ENCHAÎNÉ

Splendide.

★★★★ STUDIO CINÉ LIVE

Pépite brésilienne.

MADAME FIGARO

**Une
Seconde
Mère**

UN FILM DE ANNA MUylaERT

